



La quête de l'identité et la description dans Poisson d'or de Le Clézio

Racha Youssef Helmi Kalini

Maître de conference Faculté des Lettres Université de Minia

rasha.keleny@mu.edu.eg

ABSTRACT

ARTICLE INFO

Received 2021-07-18

Accepted 2022-03-03

Keywords

description, search for identity, problem of the immigrants, racism

Jean-Marie Gustave Le clézio is a French novelist and he was awarded the Nobel Prize in literature in 2008. He published thirty-six books including short stories, novels, essays ...etc.

Poisson d'or (meaning Gold fish in English) is a novel of J.M.G. Le clézio, it is the story of a young woman's search for identity. Laïla "le poisson d'or" is a young African girl. She is born in a village in Morocco and she is sold to Lalla Asma. After Lalla's death, she spends her adolescence as an illegal immigrant. Her life has many adventures. She decides to go back home and return to her native village, which she has never known.

This article examines the quest for identity of the protagonist. This novel is a short journey in human civilizations. Laïla searches for her own identity in Morocco, in Nice, in Paris and in the United-States, Boston, Chicago, California.

In this novel, J.M.G. Le clézio writes about the problem of the illegal immigrants. He studies many of his recurrent themes: displacement and alienation, freedom and independence, loneliness and yearning.

Jean-Marie Gustave Le Clézio est l'un des plus grands écrivains français. Il a obtenu le prix Nobel de littérature en 2008. L'Académie Nobel a choisi Le Clézio parce qu'il est « l'écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, l'explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante »

Poisson d'or est publié en 1997. Cette œuvre décrit la nouvelle société humaine à la fin du xxème siècle. Dans ce roman, le romancier a recours à une technique très libre et à un ton très personnel. Ce roman d'apprentissage nous présente les problèmes de la jeunesse, de la délinquance, de l'immigration, de l'exclusion, des banlieues, des sans-papiers et du chômage. Ce sont des thèmes récurrents et représentatifs de notre époque. Le Clézio excelle dans la description de la civilisation urbaine agressive et de l'occident matérialiste. Il dénonce la société urbaine et sa brutalité.

Poisson d'or est une œuvre représentative du génie de Le Clézio. Le choix de ce corpus n'est pas gratuit. Si nous avons choisi de travailler sur ce roman, ce n'est pas en raison de son succès. Ce roman met en relief l'art de Le Clézio dans la description des problèmes de la jeunesse. Les caractéristiques de ce roman résident dans l'importance accordée à la quête identitaire et l'exactitude minutieuse des descriptions.

Notre problématique se propose donc d'étudier la quête de l'identité à travers la description du temps de l'espace et des personnages, dans Poisson d'or. Mais, nous nous demandons : qu'est-ce que l'identité ?

L'identité est un phénomène construit tout au long de la vie de l'individu dans son rapport avec l'autre et l'environnement. Dans ce roman, nous étudierons comment le romancier édifie l'identité de l'héroïne à travers la description du temps et de l'espace.

Dans *Poisson d'or*, Le clézio présente ainsi, objectivement, ses personnages évoluant dans leur milieu. Il décrit la réalité dans toute sa vérité presque scientifique. Il sait regarder, fixer dans sa mémoire et reproduire dans son œuvre les lieux, les objets et les hommes. Le clézio ne tente pas de reproduire la réalité mais de la déchiffrer. Le style descriptif est aussi très simple mais précis. C'est la technique leclézienne, consistant à mettre systématiquement en rapport le physique et le moral, le social et l'intime, le public et le privé.

Poisson d'or est l'histoire très simple mais à laquelle la description suggestive du monde, l'importance accordée à l'objet et aux petits détails, l'ironie et la mise en cause du langage contribuent à faire de ce roman une œuvre capitale et fondatrice.

Notre méthodologie adoptée est empruntée aux travaux de Philippe Hamon et de Bakhtine que nous considérons comme ouvrages de référence. Nous essaierons d'étudier la problématique identitaire que Le Clézio développe dans *Poisson d'or*. Notre travail prendra quatre orientations bien distinctes :

- l'épigraphe,
- l'incipit,
- la quête identitaire et la description des personnages
- la recherche de l'identité et la description de l'espace.

L'épigraphe

Poisson d'or de J.M.G. Le Clézio se présente comme un conte. Il commence avec le proverbe nahuatl "Quem vel ximimati in ti teucucuitla michin."

Ce proverbe se traduit ainsi :

« Oh poisson, petit poisson d'or prends bien garde à toi ! Car il y a tant de lassos et de filets tendus pour toi dans ce monde. »

Avant d'entreprendre le récit des faits, Le Clézio emploie l'épigraphe pour résumer ce roman. Traditionnellement, l'épigraphe se place au début d'un roman pour le présenter. L'utilisation de l'épigraphe appartient aussi à la tradition. Les épigraphes sont fréquentes dans l'œuvre de J.M.G. Le Clézio, elles sont traitées de façon singulière et cocasse.

« On retrouve, dans les épigraphes de Le Clézio, (...) le recours à des langues étrangères qui font énigme, ou au récit légendaire qui s'oppose au texte de l'auteur par sa clôture. »

Dans *Poisson d'or*, Le Clézio utilise l'épigraphe énigmatique. Cette épigraphe invite le lecteur à lire le récit comme un "roman-jeu" ou un "roman-puzzle". Le poisson d'or est une fillette du sud-marocain. Il est intéressant de s'interroger sur le choix de ce titre, *Poisson d'or*. Ce titre est significatif et symbolique. Dans ce roman, le romancier nous relate les aventures d'un poisson d'or d'Afrique du Nord qui est englué dans les filets de ce monde ; c'est Laïla. Il raconte le sort tragique de cette petite fille. Il la décrit comme un poisson dans l'eau. Le romancier ne choisit pas le titre de ce roman par hasard. Ce titre signifie que cette jeune fille comme l'or ne perd pas son prix. Mais pourquoi Le Clézio utilise-t-il l'épigraphe dans ce roman ?

« Les épigraphes contribuent également à modifier les stratégies de lecture, les élargissent ou les déforment puisque l'écrivain soumet l'Être et le Monde à des systèmes d'analyse inhabituels qui peuvent être scientifiques. »

Ce roman raconte les aventures du poisson d'or d'Afrique du Nord : la jeune Laïla. Cette petite fille est un personnage sans identité, elle est volée à sa tribu des Ouled Halil, le peuple au Croissant de Lune, vivant

dans le sud marocain. Elle est battue et rendue à moitié sourde. A l'âge de six ans, elle est vendue à une vieille dame, Lalla Asma, qui devient sa maîtresse et sa grand-mère. A la mort de cette vieille dame, cette fille doit affronter la convoitise des hommes. Elle doit échapper aux multiples formes d'aliénation qui menacent sa liberté.

"Je pensais que depuis que j'étais enfant, les gens n'avaient pas cessé de me prendre dans leurs filets. "

Laïla se glisse en dehors de tous ces filets, pour aller plus loin à la recherche de son identité, elle rencontre partout les mêmes obstacles et les mêmes défis. Elle parcourt la terre à la recherche de son identité. On remarque que Le romancier attache une importance considérable à l'épigraphe pour aider le lecteur à bien comprendre et suivre l'histoire.

L'incipit

Dans *Poisson d'or*, Le clézio constitue un véritable prologue au cours duquel il nous présente le protagoniste Laïla. L'incipit est simple et clair. Laïla devient la narratrice. C'est elle qui raconte son histoire et ses aventures. Le clézio a toujours refusé d'être considéré comme un auteur engagé.

"Un type d'auteur fictif se trouve dans les protagonistes qui, se substituant à l'auteur véritable, s'essaient à raconter leur propre histoire."

Au début du roman, l'héroïne nous raconte son enfance. Le regard rétrospectif de Laïla remonte jusqu'à un passé bien plus lointain. Cette jeune fille prend en charge la narration. Elle évoque le souvenir de son enfance. Le romancier utilise l'analepse. L'analepse est le retour en arrière dans le récit. L'identité de l'héroïne s'attache à son passé. Laïla se souvient du passé comme le montre l'analepse suivante :

" Quand j'avais six ou sept ans, j'ai été volée, (...)c'est Lalla Asma qui m'a achetée. "

On remarque aussi la rapidité du style de cette narration. Le romancier emploie l'ellipse. Cette jeune fille est volée, battue et rendue à moitié sourde à l'âge de six ou sept ans et elle est vendue à Lalla Asma qui est pour elle " sa grand-mère". Le romancier essaie de susciter notre pitié à l'égard de ce personnage, employant son récit à focalisation zéro dans lequel il montre les conditions dans lesquelles elle est élevée. Ce récit à focalisation zéro donne tous les renseignements nécessaires au lecteur.

"Tout ce que je sais, c'est que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laïla, la nuit."

Le prénom "Laïla" signifie en arabe " la nuit". Cette jeune fille porte un prénom d'emprunt : "je ne connais pas mon vrai prénom(...)ni le nom de mon père". On remarque aussi que Lalla Asma n'est pas son vrai nom, elle s'appelait Azzema.

"Les personnages lecléziens se définissent plus par leur nom que par leur identité ou leur appartenance à un contexte social et culturel. »

Laïla ne connaît pas son vrai prénom. Elle vit dans une nuit identitaire. Elle ne sait ni d'où elle vient ni qui elle est. Grâce aux boucles d'oreilles qui constituent son seul héritage, elle apprend qu'elle est issue des Hilal "les gens du croissant de lune".

"Tu vois Laïla ces boucles d'oreilles seront à toi quand je serais morte. »

Après la mort de la vieille dame, huit ans plus tard, la grande porte de la maison de Lalla Asma s'ouvre enfin et la petite orpheline affronte le monde et la vie avec un bon courage et une bonne humeur. La porte s'ouvre presque toujours sur un mystère, elle a aussi une valeur dynamique, psychologique, car non seulement elle indique un passage, mais elle invite à franchir. C'est l'invitation au voyage. Le romancier nous présente cette fille, qui vient de perdre son seul soutien, sa grand-

mère, effrayée, chassée de chez elle, affamée et battue. C'est le début des mésaventures de Laïla.

"j'ai quitté sans retour la maison du Mellah. Je n'avais rien, pas un sou, (...) et je n'avais même pas la paire de boucles d'oreilles en or."

Ce roman se charge de l'expression du regret, du plaisir, de l'émotion et de la tendresse. Laïla pleure devant la décrépitude soudaine de Lalla Asma. A la mort de Lalla Asma, cette jeune fille reste perdue dans une rêverie sentimentale triste et mélancolique. Elle nous offre la synthèse des moments les plus désenchantés qu'elle a traversés depuis la mort de sa maîtresse. Ce récit est construit selon le point de vue de cette petite fille. Le romancier décrit les sentiments de la fillette, cette description est le reflet de sa naïveté et de sa vision incomplète et approximative du monde.

"En quittant la maison de Lalla Asma, je ne savais pas où aller."

Laïla est accusée par Zohra d'avoir laissé mourir la vieille dame, elle est menacée d'être livrée à la police. Cette petite fille est à craindre de la prison. Elle fuit après la mort de sa maîtresse et elle décide de quitter la maison sans retour. Lorsque Laïla quitte la maison de Lalla Asma, le drame du roman commence. Cette jeune fille sera sans cesse à la recherche de son identité. Elle parcourt la terre à la recherche de son identité et de ses racines. La vie de Laïla est une suite de voyages, de rencontres, d'apprentissage de la vie. A travers le parcours de la jeune Laïla, ce roman d'apprentissage, Poisson d'or, pose un regard lucide sur le monde moderne et ses problèmes.

La quête identitaire et la description des personnages :

Les romans de Le clézio sont surchargés de descriptions interminables de portraits souvent trop minutieux. Les personnages jouent un rôle essentiel dans ce roman. Le clézio peint ses personnages et consacre des pages entières à leurs particularités physiques et morales. Dans *Poisson d'or*, Laïla a été enlevée

quand elle avait six ou sept ans. Elle est achetée et élevée par une vieille dame. Laïla subit des métamorphoses animales qui ont une fonction cocasse et dévalorisante. La métaphore animale est donc un des moyens utilisés par Le clézio. Cette jeune fille est décrite à plusieurs reprises comme un poisson marocain à la peau noire d'une africaine avec de grands yeux de gazelles et une chevelure de lionne.

"La description de Le clézio est souvent limitée à trois éléments :

vêtements, chevelure, regard."

Le romancier décrit plusieurs fois le même personnage, vu par des personnages différents dans des circonstances différentes. A la mort de Lalla Asma, le romancier peint le portrait physique de Laïla. Son état d'âme s'accorde avec son aspect physique et ses habits.

"Je n'avais que la robe froissée dans laquelle j'avais dormi, les cheveux ébouriffés, je devais vraiment avoir l'air d'une meurtrière."

A travers la description physique, le romancier nous montre l'état d'âme de cette jeune fille mélancolique. Il excelle dans la description de Laïla comme "un chat perdu". Elle est chassée de la maison de Lalla Asma. Elle se réfugie dans la cour d'un immeuble, chez madame Jamila. Là, un marchand l'accuse d'avoir volé des raisins. Le romancier nous présente une image de la faiblesse de cette petite fille où elle ne peut pas se défendre.

" Petite négresse, voleuse ! Je vais te montrer ce que je fais aux gens de ton espèce"

A travers cet épisode, le romancier nous révèle le caractère de Laïla. Il nous montre sa faiblesse. Pour Le clézio, l'enfant représente

l'âme pure. Laïla pleure, lorsqu'elle est accusée par un marchand d'avoir volé des raisins : "Je ne suis pas voleuse !" Laïla est timide et maladroite. Le romancier utilise le vocabulaire enfantin. On remarque ici qu'il n'y a pas d'explication objective de son comportement de la part de Le clézio. Cette absence du romancier à l'intérieur du récit est à l'origine de ce que l'on a appelé l'impersonnalité de Le clézio.

"J'ai vu une des princesses couchées sur un grand lit. (...)Elle était couchée toute nue sur les draps."

A travers le regard de son héroïne, le romancier nous présente madame Jamila et "ses six princesses". Le récit est à focalisation interne. Madame Jamila est accoucheuse, mais elle est aussi la maîtresse de la maison et la patronne des filles comme le souligne l'adjectif possessif "ses" six princesses. D'après le regard de Laïla, Le clézio peint le portrait physique de ces femmes. Les femmes sont dépeintes de manière plus détaillée. Le regard ébloui de Laïla est attiré par plusieurs détails de leur vêtement et de leur corps. Ces femmes sont considérées au plus bas de l'échelle sociale. Elles donnent à Laïla leur amour, un foyer et la sécurité. On remarque l'emploi systématique de "comme si", véritable formule magique. Ce leitmotiv est repris tout au long du récit.

« Elles m'avaient adoptée comme si j'étais leur fille. »

Autre procédé très utilisé est l'apparition successive de personnages significatifs

D'après le regard de Laïla, le romancier nous présente Fatima, Zoubeida, Aïcha,

Selima, Houriya et Tagadirt. Ce qui attire notre attention c'est l'énumération de noms propres. Le clézio emploie les listes des noms propres pour attirer l'attention du lecteur vers des faits réels, banals et quotidiens.

"Il cherche à traduire dans ses romans la diversité du vivant dans ses manifestations les plus quotidiennes ou les plus insolites."

Dans *Poisson d'or*, les personnages sont toujours décrits de façon symbolique et elliptique. Le romancier nous présente Houriya, d'après le regard de son héroïne. Cette femme est petite et mince. Houriya est l'âme sœur du protagoniste, elle s'enfuit de chez son mari pour vivre prostituée, mais elle n'arrive jamais à vivre cette liberté à laquelle elle aspire. Son prénom symbolique signifie en arabe la nymphe. Le romancier choisit ce nom pour exprimer sa beauté et sa délicatesse.

"Houriya était petite et mince, elle avait presque l'air d'une enfant."

Cette jeune femme et Laïla s'enfuient pour Paris. Laïla, dans ses voyages incessants à la recherche de son identité, va connaître bien des aventures douloureuses. Cette jeune fille va subir la faim, les privations et la peur. A Paris, elle rencontre des personnages différents. Le clézio nous présente les problèmes de la pauvreté des africains à Paris. Laïla est focalisateur. L'auteur essaie de s'effacer devant son héroïne. D'après son regard, le romancier nous présente le personnage de Nono. Ce boxeur africain qui rêve de gagner le match qui lui permettra d'obtenir sa carte de séjour. Dans la description de ce jeune homme africain, Le clézio nous montre les problèmes actuels des africains dans la société française.

"Quand Nono rentrait le soir, il s'écroulait de fatigue. Son député socialiste lui avait promis une carte de séjour s'il remportait le match, et il ne voulait pas la manquer."

Ce roman possède une intrigue fascinante, un discours social et de nombreuses références aux problèmes de la société française actuelle. Le clézio nous introduit le personnage Hakim. Ce jeune homme est venu à Paris pour y faire ses études.

"Il était grand et mince toujours élégant dans son costume noir."

Le clézio choisit minutieusement chaque trait physique. Il essaie de nous présenter à la fois la silhouette et le cerveau, le costume et la pensée, les gestes et les passions. Ce qu'il y a de précis, de pittoresque dans sa description tend à nous faire connaître par degrés non pas un costume ou une attitude, mais une âme. D'après Hakim, le romancier nous montre la pauvreté des africains.

"Il parlait aussi de l'Afrique, des règlements de compte, des mercenaires au Biafra, des enfants qui mouraient de faim, de sida, de choléra. »

Le romancier indique les traits dominants du caractère de Hakim. Ce jeune homme est toujours prêt à exposer ses opinions à qui veut l'entendre. Le clézio utilise des expressions conformes au caractère et à la situation de chaque personnage. Il fait l'analyse du caractère et des pensées de Hakim car l'homme est composé d'un corps et d'une âme. Dans le musée des arts africains, Hakim est enthousiaste, presque exalté de la civilisation africaine. Ce personnage influe sur sa vie et sur son identité.

" Regarde, Laïla ! Ils (les français) ont copié, tout volé. Ils ont volé les statues, les masques, (...)."

Le clézio cède la place à ce personnage pour lui donner l'occasion de s'exprimer. Il nous montre les traits dominants du caractère de Hakim. Il choisit minutieusement son nom symbolique. Le prénom "Hakim" signifie en arabe "le sage". Ce prénom qualifie bien ce personnage.

"Traditionnellement, le personnage d'un récit se définit par un certain nombre d'attitudes propres (son nom, sa fonction sociale, son aspect physique...)."

Le père de Hakim est dépeint de manière plus détaillée. Ce vieil homme joue un rôle très important dans la vie de Laïla. Le clézio nous montre d'abord ce qu'il y a de plus extérieur : physionomie, costume, allures, puis il expose les pensées intérieures de El Hadj en récit à focalisation interne. Il choisit minutieusement chaque trait physique. A travers le regard de Laïla, il décrit son aspect physique, ses habits et son maintien. Puis, il nous révèle les traits essentiels de son caractère.

"El Hadj portait une grande chemise africaine bleu pâle bordée de blanc, sans col, et un pantalon noir.... ."

A travers le regard de Laïla, Le clézio peint le portrait physique et moral de ce vieil homme. El Hadj explique à cette jeune fille sa religion. Il parle du Prophète et de Bilal son esclave. En peu de mots, le personnage se traduit tout entier. D'après ce personnage, le romancier nous présente la culture française et celle de l'Afrique musulmane. Cet homme raconte à Laïla l'histoire de Bilal, l'esclave du prophète, qui après la mort de son maître s'en va en Afrique porter la parole sacrée. Le romancier nous montre la culture arabe et islamique et l'identité arabe de ce personnage.

"Tous les romans de J.M.G.Le clézio donnent naissances à des micro-récits, fortement et traditionnellement structurés (...)"

Ce roman se présente comme le roman d'apprentissage. Il est un roman du devenir qui suit le progrès de l'héroïne. Laïla est en contact avec plusieurs personnages. D'après son regard, Le clézio peint le portrait physique de Simone. Il décrit son visage, ses yeux, sa robe etc. L'art de Le clézio consiste à aborder le personnage de l'extérieur parce que ses vêtements, son visage et son comportement nous révèlent son caractère, ses vices et ses passions. Cette femme est la chanteuse haïtienne. Elle chante le retour au pays natal, mais elle se drogue pour supporter la violence de son mari. Le clézio dénonce cet homme qui

exerce la violence contre sa femme. La plupart des personnages sont des nomades, des indiens et des africains.

"Nous possédons des portraits absolument monstrueux de l'homme qui est l'anti-femme absolu."

Laïla contemple cette femme. Elle décrit sa beauté éclatante et indéfinissable. On remarque, dans cette description, les jeux des couleurs et de lumière qui donnent à cette femme une image séduisante mais superficielle.

Ce roman-puzzle est composé des scènes juxtaposées. L'expression "il y a" répétée de manière récurrente dans l'œuvre de Le clézio, "il y avait Sara", elle met en évidence l'effet de la disparition du narrateur. Selon le regard de Laïla, Le clézio nous présente le personnage de Sara. Cette femme est chanteuse. Elle est de Chicago. Elle ne connaît pas le français. Elle appelle Laïla "sister Swallow". Simone et Sara jouent un rôle considérable dans ce roman. Cette héroïne apprend la musique à l'aide de ces deux femmes. Le clézio fait de la musique le miroir des états d'âme de cette jeune fille.

"Quelque temps après le pianiste est tombé malade et c'est moi qui ai pris le piano. Les leçons de Simone et de Sara m'avaient bien servi."

Beaucoup de personnages viennent se mêler à l'histoire et il est parfois difficile de les retenir tous. Il présente également des personnages marginaux. L'absence de relation entre les personnages est marquée par la rareté des dialogues. Lorsque Laïla regagne finalement sa ville natale, elle rencontre une vieille femme. Selon le regard de Laïla, le romancier présente le portrait physique de cette vieille femme.

"Elle est si maigre (...). Elle m'a seulement regardée dans son visage de cuir noir, ses yeux sont brillants."

Lorsque Laïla rencontre cette vieille femme, elle sait qu'elle est enfin arrivée au bout de son voyage. Le romancier fait la comparaison entre cette héroïne et Bilal, l'esclave que le Prophète a libéré.

"Maintenant, je suis libre, tout peut commencer. Comme mon illustre ancêtre (encore un!) Bilal, l'esclave que le Prophète a libéré et lancé dans le monde ."

Le dénouement laisse le roman ouvert sur l'avenir de Laïla, Il exprime le début d'une vie nouvelle de cette jeune femme, Enfin, nous remarquons que le romancier réussit à dépeindre la nature humaine dans sa complexité. Il nous montre l'influence de l'espace à l'identité de l'héroïne.

La recherche de l'identité et la description de l'espace :

La description joue un rôle explicatif, éclairant les lieux où se déroule l'action. La problématique de cette recherche est de démontrer l'identité de cette petite fille à travers la description spatio-temporelle. Omniscient et omniprésent, voilà les deux mots clés de l'art descriptif de Le clézio. Son héroïne regarde, observe et décrit sans se lasser : l'œil caméra ne laisse aucun détail. Dès le début du roman, le romancier essaie de s'effacer devant son héroïne. La focalisation narrative est interne. Laïla garde le souvenir de ses ancêtres nomades qu'elle n'a jamais connus.

"Il y a cette rue blanche de soleil, poussiéreuse et vide(...), et tout à coup des mains d'homme qui me jettent au fond d'un grand sac et je m'étouffe"

Laïla est achetée par Lalla Asma. D'après le regard de Laïla, Le clézio décrit avec une extrême minutie la maison de Lalla Asma. Cette description montre la réalité irréfutable des choses et ses liens avec le caractère de cette vieille dame. L'expression "la maison de Lalla Asma" insiste sur le caractère indissociable du lieu et du personnage qui domine la description.

"L'intérieur de la maison de Lalla Asma était un monde organisé, rigoureux d'une propreté excessive."

Le clézio présente la vie dans la maison de Mellah avec sa froideur, sa tristesse et sa monotonie. Il fait la description de la vie quotidienne de Laïla et de ses rêves. Il conçoit un décor, une atmosphère, un milieu dans lequel se développent un caractère et une psychologie. Dans cette description deux éléments du décor retiennent plus particulièrement l'attention : "la grande porte bleue qui ouvre sur la rue et le toit". Cette jeune fille aime monter sur le toit pour voir "la rue et les toits des maisons voisines, les gens qui marchaient, les autos, (...).

Ce topos intérieur/frontière/extérieur se trouve dans ce passage. Cette fille monte sur le toit, c'est-à-dire à la frontière séparant la petite maison (lieu clos, privé où elle s'installe) de la rue (lieu ouvert, public où les gens passent). La vie de Laïla se poursuit selon une régularité monotone. Cette fille ne voulait pas franchir la porte de cette maison. A travers le regard de Laïla, Le clézio décrit cette maison lieu d'enfermement dont la porte ressemble à une porte de prison. Le romancier nous révèle l'opposition entre cette maison et le fandouk de madame Jamila.

"Madame Jamila vivait dans une maison(...). C'était un palais ruiné, avec de hauts murs de pisé et une porte dont les deux battants étaient ouverts."

D'après le regard de cette fille, le romancier nous fait pénétrer dans le fandouk de madame Jamila, en insistant sur son aspect mélancolique. Cette description est réaliste dans la mesure où Le clézio se refuse à idéaliser la réalité à la manière des romantiques. Il cherche à reproduire les objets tels qu'ils sont pour nous faire découvrir ce lieu pouilleux et misérable. Il adopte la position d'un visiteur qui le découvrirait pour la première fois. L'organisation de cette description est simple. On va de l'extérieur vers l'intérieur. C'est l'ordre que suivrait un visiteur se rendant chez madame Jamila. Avec Laïla, nous pénétrons dans cet hôtel de passe, dans un quartier populaire, nous faisons l'inventaire du mobilier, traversons les pièces, montons dans les chambres. Nous remarquons là comment l'écrivain se montre le plus clairvoyant des observateurs, le plus rigoureusement attentif.

"Tout déplacement de temps et de lieu, mention d'un seuil ou d'une frontière franchie, en effet tend à introduire de nouveau dans un texte, donc à déclencher naturellement une description."

Poisson d'or est un roman où l'on suit Laïla quittant l'Afrique du Nord pour Paris. Cette jeune fille, dans ses voyages, continue à la recherche de son identité. Ce roman s'apparente donc à un roman d'apprentissage. Il met en parallèle deux sociétés (la société européenne et la société africaine) totalement opposées. Le clézio est un éternel nomade. Toute son œuvre se nourrit de ces différentes expériences des voyages à travers le monde. D'après le regard de Laïla, le romancier peint le tableau de Paris. C'est une ville mythique. Le clézio nous montre ici le contraste entre les deux mondes parfaitement étrangers l'un à l'autre : Paris et le monde du Mellah. Cette opposition fondamentale se manifeste d'après le personnage de Laïla.

"j'aimais bien cette ville(...) parce qu'elle était si grande, mais elle était remplie des choses extraordinaires, des gens hors du commun."

Cette jeune fille découvre un univers qui lui paraît conforme à ses rêves. D'après son regard candide et émerveillé, Le clézio dépeint la

société moderne dans tous ses détails. Cette jeune fille pénètre pour la première fois dans la haute société parisienne. Les beaux quartiers représentent la surface lumineuse de Paris.

"Les rues de Paris me semblaient sans fin. (...)"

Le clézio utilise la description pour poser un cadre historique et social clair. Le moteur essentiel de cette société est l'argent, omniprésent. L'argent joue un rôle considérable dans ce roman. Il est le véritable leitmotiv du roman. D'après le regard de Laïla, le romancier nous montre l'opposition entre la haute société parisienne et les quartiers pauvres qui se trouvent à Paris. Le romancier nous présente un monde qui écrase les faibles et les pauvres.

"La rue du Javelot(...)tournait sous la terre, dans une galerie bétonnée, avec les portes des garages et le bruit de la moto résonnait comme l'enfer."

Poisson d'or est un roman de formation, type de récit dans lequel le personnage se forme au contact du monde par les expériences qu'il y vit. Ainsi nous découvrirons avec Laïla la haute société parisienne et les quartiers pauvres. Cette jeune fille est appelée à l'appartement de Nono. Cet intrus devient focalisateur, source de la description.

"L'appartement de Nono, sous la terre était petit, il n'y avait jamais de lumière sauf par un puits qui descendait jusqu'à la cuisine."

Le clézio décrit minutieusement l'appartement de Nono, d'après le regard de Laïla. L'image de la misère se reflète partout. Il nous montre non seulement l'environnement social, les mœurs, mais aussi les caractères et les passions. On remarque une harmonie entre les lieux et leurs habitants. Selon Hamon :

"Habit, habitat, habitant et habitude tendent à coïncider avec la déclinaison d'un lexique."

Dans *Poisson d'or*, Le clézio nous révèle les conditions de la vie des Africains à Paris. Paris est une ville d'immigrants d'origine arabe. Cette ville attire de pauvres immigrés qui fuient leur propre pays. Le romancier décrit la vie morne et indifférente dans ses quartiers pauvres. L'appartement de Nono symbolise le Paris noir de boue, sombre et sordide. Il se trouve dans le plus horrible quartier de cette ville. Il évoque l'ombre, la maladie et la saleté. Le romancier nous indique que l'ordre social est une mécanique qui broie dans ses rouages les êtres les plus pauvres et les plus faibles. Cette peinture est sombre et cruelle.

"L'œuvre de Le clézio s'accorde une grande place aux marginaux et aux pauvres."

Les descriptions renvoient à l'étude du milieu et des êtres qui s'y rattachent. A travers ses voyages incessants à la recherche de son identité, cette petite fille raconte des aventures difficiles et douloureuses. Elle subit la faim, la peur et les privations. Selon le regard de Laïla, Le clézio présente les conditions de la vie des Africains à Paris. Il décrit l'appartement de Hadj Mafoba. Cette jeune fille jette un coup d'œil d'ensemble sur cette maison. Cette description insiste sur le manque d'objet qui arrête le regard et qui montre le désordre et la pauvreté. Elle permet au romancier de poursuivre indirectement le portrait de Hadj Mafoba. Ainsi quelques objets seulement suffisent à dévoiler toute une vie, à montrer le moyen d'existence de ce vieil homme. Le clézio est ainsi parvenu à une très grande densité dans le trait et à une très grande précision dans l'exactitude.

"Hadj Mafoba vivait tout seul dans un grand immeuble(...). La porte d'entrée était défoncée et le carrelage de l'escalier s'en allait par plaque."

Le clézio suit un ordre logique dans cette description : ce que l'on voit à l'extérieur (un grand immeuble, l'ascenseur ne marchait pas, la

porte d'entrée, ...) ; ce que l'on voit à l'intérieur (la petite chambre, une chaise en fer, ...). L'art du romancier consiste à décrire cette maison en respectant l'optique particulière de Laïla. Cette jeune fille, qui pénètre pour la première fois dans cette maison, décrit les plus petits détails. Selon Hamon :

"L'intrus va décrire ces milieux par ses regards (l'intrus devient focalisateur source de la description)"

A travers le regard de Laïla, le romancier peint un tableau des conditions de la vie des Africains à Paris. Ils sont souvent décrits comme des insectes qui habitent les trous. Ils sont d'ailleurs comparés à des cafards. Cette comparaison est sombre et cruelle. Le clézio nous révèle une conception originale du roman. Le point de départ est la comparaison entre l'humanité et l'animalité (ou les insectes).

"Le jour, on restait caché sous la terre, comme des cafards, mais la nuit, nous sortions des trous."

Cette description met en relief l'habileté de Le clézio. Ce romancier fait la comparaison entre l'être humain et l'insecte. Il décrit des chambres et des appartements où vivent des immigrés cachés. Selon Amar :

"Dans les romans de Le clézio s'établit une tentation de situer l'existence de l'animal (ou parfois de l'insecte) presque au même plan que celle de l'être humain."

Ce roman nous présente un monde qui écrase les faibles comme les insectes.

Il peint leur vie morne et indifférente dans les quartiers pauvres de Paris. La musique joue un rôle très important dans ce roman. Poisson d'or souligne davantage le lien étroit entre la littérature et la musique. Le roulement des tambours dans le métro devient l'expression d'une colère refoulée.

"Les Africains jouaient du tambour, de grands tambours de bois couverts de peau (...), les garçons dansaient."

J.M.G. Le clézio se montre fasciné par la civilisation africaine. La plupart de ses protagonistes sont des nomades et des africains. Le clézio reprend ici un de ses grands thèmes : c'est la critique de la civilisation matérialiste.

Les villes européennes sont trop pleines de fumée et de bâtiments. Elles ne présentent aucun espace libre, vide ce qui crée un sentiment d'angoisse. Laïla quitte enfin Paris pour Nice. Les lieux deviennent aussi les symboles d'étape vers une connaissance ; le voyage la conduit successivement à Paris, à Nice, à Boston et ensuite de retour à Nice pour aboutir dans son village natal. Le clézio donne un tableau de Nice. Quand Laïla et Juanico se promènent dans les rues de Nice, le romancier décrit cette ville à travers leur regard. Il nous présente cette ville blanche, pleine de coupoles, de bulbes, de pigeons, de vieux, d'avenues bordées de platanes. Le romancier sait en particulier associer la nature aux sentiments humains. Il fait le parallélisme entre le mouvement de la nature et le sentiment de cette héroïne. Nice est une ville sur la mer, une ville de la Méditerranée, une ville-frontière proche de l'Italie. Cette ville lui inspire le décor de nombreuses œuvres.

"La mer, la lumière, les étoiles, la solitude, le voyage, etc. constituent les principaux éléments fondateurs de l'œuvre de Le clézio."

On remarque aussi que les trois éléments qui entrent en jeu dans les descriptions de Le clézio sont, comme chez un peintre, la couleur, la matière et la lumière. La lumière apporte le relief, la variété et la vie à ces peintures.

"Nice était bien comme je l'imaginai. Une belle ville blanche, avec des coupoles et des bulbes. (...)"

Le clézio dépeint le tableau de cette ville blanche. A travers cette description, on peut montrer les rapports entre la peinture et l'écrivain. A Nice, cette jeune fille nous fait pénétrer dans les cafés et le bar de l'hôtel Concorde. Le café est le centre du monde, toutes les époques s'y mêlent, toutes les énigmes, élucidées ou non y ont leur place. Le clézio décrit les gens qui consomment aux terrasses des cafés ; qui boivent des sirops, des limonades (...) ; qui écoutent la musique du juke boxe.

A travers le regard curieux et attentif de Laïla, Le clézio présente une description minutieuse de ce bar. Cette jeune fille est prête à admirer tout ce qu'elle voit. Durant toute cette description, Laïla garde une place centrale. Ce personnage focal, central sert également de focalisateur au système descriptif. "Dans le bar, les gens bavardaient en buvant leur scotch."

Poisson d'or, véritable roman-voyage, nous invite à suivre Laïla quittant Nice pour Boston. A travers toutes ses aventures, Laïla fait la recherche de son identité car personne ne peut vivre sans racine. Une des caractéristiques du style de Le clézio est l'emploi du verbe de mouvement : il n'y a pas de description statique. Tout est en mouvement. Il y a ainsi une fréquence de verbes, qui expriment le mouvement rapide, la vie, et l'impulsion. Nous remarquons que Poisson d'or est un roman d'apprentissage et un roman picaresque car Laïla dans ses voyages continue à la recherche de son identité.

"J'ai marché toute la journée dans les rues de Boston."

Dans cette description de Boston, Le clézio n'hésite pas à introduire l'anglais. Le clézio est bilingue. L'anglais semble être pour lui la langue de la modernité, des sciences et de la technologie.

L'utilisation de l'anglais exprime ici la réalité. " je disais : "you know what I'm saying"

La description de Boston est organisée sous forme d'un inventaire à la fois optique et technologique. Elle insiste sur le manque d'objet qui arrête le regard de Laïla. A travers cette description, Le clézio nous montre que l'argent est la seule puissance de ce temps.

"L'été à Boston, on étouffait. Il y avait une vapeur au- dessus de la ville, où les gratte-ciel disparaissaient."

A travers cette description, Le clézio dénonce la société industrielle, la destruction de la planète par l'urbanisation sauvage et la pollution industrielle. D'après le regard de cette héroïne, Le clézio nous présente le problème de la pollution. Les industries polluent la terre, l'air et l'eau avec leurs produits toxiques. Les gens brûlent les forêts et les détruisent avec les gaz de leurs voitures. L'atmosphère perd son ozone.

"Autre objet de révolte qui parcourt toute l'œuvre de Le clézio: la société industrielle, la pollution industrielle et la prédation effrénée."

Laïla continue son voyage. Elle s'enfuit toujours à la quête de son identité et de sa liberté. Elle a traversé les Etats-Unis presque sans s'arrêter.

Elle finira son voyage sur la terre de ses ancêtres, la tribu des Hilal, des croissants de lune. L'une des dernières phrases de ce roman indique que la quête a trouvé son objet :

"Maintenant, je sais que je suis enfin arrivée au bout de mon voyage."

Pour conclure cette étude, nous constatons que notre problématique est de découvrir l'identité de cette fille à travers la description de

l'espace. La narration s'arrête au moment où la petite fille découvre son identité. Le dénouement laisse le roman ouvert sur l'avenir de Laïla.

Conclusion

Dans *Poisson d'or*, Le clézio nous raconte le sort tragique d'une petite fille d'Afrique du Nord. Cette petite fille continue à la recherche de son identité. Le sentiment d'étrangeté pousse l'héroïne au voyage et à la découverte d'un autre espace et d'une autre culture. *Poisson d'or* est un roman d'apprentissage. Ce multiculturalisme a une influence sur l'identité de cette fille. Nous démontrons la problématique identitaire que Le clézio développe dans ce roman à travers la description de l'espace. Cette description minutieuse et détaillée contribue à la découverte de l'identité de cette jeune fille.

Le clézio connaît un succès indéniable. Il utilise la description et lui donne des fins esthétiques bien particulières. Nous remarquons aussi la simplicité de la composition syntaxique des phrases. Les œuvres lecléziennes apparaissent bien comme la première grande tentative réaliste pour peindre avec précision un monde, une société avec des décors et des figures dominantes. Décrire c'est donner une idée aussi fidèle et complète que possible d'un lieu, d'un objet et d'un personnage.

Arrivée au terme de cette étude, *Poisson d'or* a attiré la curiosité des lecteurs intéressés par la description. A travers la description dans ce roman, le romancier nous montre la valeur de la liberté. A travers toutes ses aventures en France et en Afrique, cette héroïne fait la recherche de son identité. Enfin, nous constatons que le multiculturalisme influe sur l'identité de cette jeune femme.

Références

- 1- Académie Nobel, le 9 octobre 2008.-
- *- *nahuatl : langue parlée par les Nahuas, et jadis adoptée par les Aztèques comme langue littéraire.
- *Nahuas: Peuple amérindien vivant dans plusieurs États du Mexique.
- * - Le clézio (J.M.G.), Poisson d'or, Gallimard, 1997, Paris, P.7
- * - Labbé (Michel), Le clézio l'écart romanesque, l'Harmattan, 1999, Paris, P.45.
- 5- * *Le « roman-puzzle » est composé des scènes juxtaposées.*
- * - Ibid. p.24
- * - Le clézio (J.M.G.), op.cit, P.111
- * - Labbé (M.), op.cit P.103.
- * - * *L'analepse est le retour en arrière dans le récit.*
- * - Le clézio (J.M.G.), Poisson d'or, op.cit, p.11
- * - * *Les ellipses ne modifient pas l'ordre chronologique de l'histoire racontée, mais accélèrent la vitesse de déroulement des événements.*
- 11- * Le récit à « focalisation zéro » donne tous les renseignements nécessaires au lecteur pour l'aider à bien comprendre et suivre l'histoire
- * - Id. Ibid.
- * - Gruca (Isabelle), Le clézio, un Nobel, une oeuvre, in *Le Français dans le monde*, N°363, mai-juin 2009. P.47
- * - Le clézio (J.M.G.), Poisson d'or, op.cit, p.11.
- * - Id. Ibid
- * - Ibid. P.28
- * - Ibid. P.29

- *-Labbé(M.), Le clézio,l'ecart romanesque,op.cit p.88.
- * -Le clézio,Poisson d'or,op.cit p.28.
- * - Ibid.p.31.
- * - Le clézio , Poisson d'or,p.31
- * - Ibid.p.30-31
- * - Ibid p.34
- * - Beaumarchais(J.P.),Couty(D.),Rey(A.),Dictionnaire des écrivains de langue française,Larousse,Bordas,2008, Paris,p.1460.
- * - Le clézio, Poisson d'or,op.cit p.40.
- * - Ibid p.152
- * - Ibid p.132
- * - Ibid.143.
- * - Ibid p.133
- *-Bunel(P), Madelénat(D.),Glikson(J.M),La critique littéraire, Presses universitaires de France,1984,p.127
- * - Le clézio,Poisson d'or,op.cit,p.138.
- * - Labbé(Ruth), op.cit p.184.
- *-De Cortanze(Gérard), J.M.G.Le clézio Le nomade immobile,Gallimard,1999p.151.
- *-Le clézio op.cit p.160
- *-Ibid. p.219
- *-Ibid.p.251.
- *-Ibid.p252. 37
- *-Le clézio, Poisson d'or, op.cit p.11.

- *-Ibid.p.21
 - *-Le clézio, Poisson d'or, op.cit p.21
 - * - Hamon (P.), Introduction à l'analyse du descriptif, op.cit p.181
 - * - Le clézio, Poisson d'or, op.cit, p.96.
 - *-Ibid.p.97.
 - * - Ibid. p.123.
 - * -Id.ibid.
 - * - Hamon (P.) Introduction à l'analyse du descriptif, op.cit p.207.
 - *-Gruca (Isabelle) op.cit ,p.45.
 - *-Le clézio,Poisson d'or,op.cit p.135.
 - *-Hamon, Introduction à l'analyse du descriptif, op.cit p.189-
 - * - Le clézio, Poisson d'or, op.cit p.131.
 - * - Amar,Les structures de la solitude dans l'œuvre de J.M.G.Le clézio,Publisud,2004, Paris, p.121
 - * - Le clézio op.cit, p.102
 - * - Gruca op.cit, p.47.
 - *-Le clézio op.cit, p.192.
 - * - Ibid .p.200.
 - *-Ibid. p.217
 - * - Ibid p.225
 - *-Ibid p.213
 - * - Gruca (Isabelle) op.cit p.45
- 61 - Le clézio, op.cit p.252.

Bibliographie

I- Corpus

-Le clézio(J.M.G.), Poisson d'or, Gallimard,1997, Paris

II-Ouvrages consultés :

A-Ouvrages entièrement consacrés à Le clézio :

1- Amar(Ruth), Les structures de la solitude dans l'œuvre de J.M.G.Le clézio, Publisud,2004,Paris.

2- De Cortanze(Gérard), J.M.G.Le clézio,le nomade immobile,Gallimard,1999,
Paris.

3- De Cortanze(Gérard), J.M.G.Le clézio,Vérité et légende,édition du chêne, 1999,Paris.

4- Di Scanno(Teresa), La vision du monde de Le clézio,Liguori Napoli,1983, Nizet Paris.

5- Labbé(Michelle), Le clézio,l'écart romanesque, L'Harmattan, 1999,Paris.

B-Ouvrages partiellement consacrés à Le clézio:

1-Dugast-Portes(Francine), Le nouveau roman, Nathan,2001, Paris.

C-Ouvrages généraux :

1- Adam(J.M.), Le récit, Presses universitaires de France,1984, Paris.

2- Adam(J.M.), Petitjean(A.), Le texte descriptif, Nathan,1989, Paris.

3- Bakhtine (Mikhaïl), Esthétique et théorie du roman, Gallimard, 1978, Paris.

4- Bunel(P.), Madelénat(D.), Glikson(J.M.), La critique littéraire, Presses universitaires de France,1984, Paris.

5- Hamon(Philippe), Introduction à l'analyse du descriptif, Hachette,1981, Paris.

6- Reuter(Yves), Introduction à l'analyse du roman, Dunod, Bordas,1991, Paris.

III-Articles consacrés à Le clézio:

1- Gruca(Isabelle), Le clézio, un Nobel, une œuvre, in Le Français dans le monde, N°363, mai-juin 2009.

IV-Dictionnaires et Encyclopédies :

1- Beaumarchais(J.P.),Couty(D.),Rey(A.),Dictionnaire des écrivains de langue française,Larousse,1994,Paris.

2- Beaumarchais(J.P.),Couty(D.),Rey(A.),Dictionnaire des écrivains de langue française,Larousse,Bordas,2008.Paris.

3- Demougin (Jacques), Dictionnaire de la littérature française et francophone, Tome 2, Larousse 1988, Paris.

- 4- Garcin (Jérôme), Dictionnaire des écrivains contemporains de langue française, édition Mille et une nuits, 2004, Paris.
- 5- Hamon (Philippe), Roger-Vasselin (Denis), Le Robert des grands écrivains de langue française, Le Robert, 2000, Paris.